

L'une trépassé, l'autre ne passe pas... Académie et troupe permanente

Gilles Marsolais

Number 131 (2), 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1259ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marsolais, G. (2009). L'une trépassé, l'autre ne passe pas... Académie et troupe permanente. *Jeu*, (131), 11–14.

GILLES MARSOLAIS **L'UNE TRÉPASSE,
L'AUTRE NE PASSE PAS...**
Académie et troupe permanente

L'année 2008 a été fertile en émotions, tant sur les plans politique et économique que sur celui de l'art. Stephen Harper a appris à ses dépens qu'on ne peut ignorer les justes réclamations du milieu artistique. Son entêtement aveugle lui a coûté (heureusement !) la majorité qu'il anticipait. La saga des 52 M\$ retirés principalement au rayonnement international de nos artistes a prouvé que, quand le milieu artistique se mobilise, sa force de persuasion auprès du public est considérable. Mais tout porte à croire que Stephen Harper n'a pas compris la leçon.

Oublions un moment la politique et revenons sur deux disparitions qui ont marqué notre histoire théâtrale en 2008 et qui méritent de n'être pas oubliées.

L'Académie québécoise du théâtre n'est plus

Malgré l'appui unanime qu'elle a reçu lors des Seconds États généraux du théâtre, l'Académie québécoise du théâtre (AQT) a dû cesser ses activités. C'est une perte dont l'ampleur sera de plus en plus ressentie à mesure que le vide créé révélera l'importance de cette institution.

Fondée en 1993, l'Académie a bien rempli sa mission, même si son parcours n'a pas toujours été un fleuve tranquille. Grâce à sa Soirée des Masques, à son portail <theatrequebec.com> et à ses activités promotionnelles, l'AQT a donné de la visibilité au théâtre ; elle a contribué à augmenter la fréquentation des salles, comme des études l'ont démontré. Elle a permis notamment à des jeunes compagnies de percer, en soulignant la qualité et l'originalité de leur travail. Elle a encouragé les artistes œuvrant en région, en les plaçant sur le même pied que ceux des grands centres. Elle a rendu hommage à l'excellence dans toutes les sphères de l'activité théâtrale.

J'ai eu le privilège de participer chaque année aux activités de l'AQT, soit comme

Avec la disparition de l'AQT, le théâtre perd les Masques, une reconnaissance importante pour les artistes. © Académie québécoise du théâtre.



membre des premiers « collèges¹ » et de l'« Inter-collège² » chargés de la sélection des finalistes et des lauréats, président des assemblées générales annuelles, membre du Comité des statuts et règlements, animateur de la grande consultation de 1999 et des jurys. J'ai donc eu une vision interne de l'organisme et je peux témoigner du dévouement et de la compétence du personnel, ainsi que de la générosité de très nombreux artistes qui ont participé bénévolement aux conseils d'administration, aux collèges et aux jurys. Il y a eu certes quelques erreurs administratives, un abus d'optimisme quant aux rentrées d'argent, mais aucun détournement de fonds, comme on le voit trop souvent ailleurs.

Contrairement à ce qu'on a parfois prétendu, l'Académie n'a jamais créé de mesquinerie ou d'émulation malsaine dans le milieu. Plusieurs critiques ont porté sur l'attribution des prix. Et, à l'époque des collèges, certaines étaient fondées. Malgré leur apparente objectivité, l'attribution sans discussion des Masques a conduit à quelques errances. En matière artistique, lorsqu'il s'agit de remettre des prix, il vaut mieux discuter plutôt que de se fier à la froide mathématique. Les discussions des jurys étaient de haut niveau, à la fois passionnées et respectueuses de l'opinion de chacun. Rappelons que, depuis la création des jurys, le choix des finalistes et des lauréats a été bien accueilli dans le milieu du théâtre. Quand on songe aux magouilles des Oscars et à la nomination nébuleuse de Susan Sarandon aux derniers Jutra, on doit reconnaître que l'Académie a toujours fait preuve de transparence et de rigueur.

Il est triste de constater que c'est au moment où elle avait trouvé sa meilleure façon d'opérer et qu'elle avait obtenu la pleine confiance du milieu que l'Académie a dû cesser ses activités. Pourquoi ? Pour une question de gros sous. Il aurait fallu quelque 300 000 \$ pour remettre la barque à flot. À l'aune des budgets pour la culture, c'est une somme importante, mais si on la compare aux centaines de millions qu'on donne à l'UQAM pour réparer les pots cassés par de mauvais administrateurs, il s'agit de miettes³. En comparaison des primes que reçoivent de mauvais gestionnaires pour de mauvaises gestions (dans les banques comme à la Caisse de dépôt et placement), il s'agit de sommes infimes bien que très productives. Et, quand on songe aux centaines de millions qu'on donne chaque année pour soutenir l'industrie porcine polluante et déficitaire, on comprend qu'au Québec il vaut mieux engraisser des cochons que faire la promotion des arts. C'est un choix de société.

1. Nous allons voir les spectacles sous le couvert de pseudonymes : une comédienne très connue ayant oublié le sien se fit refuser l'entrée d'une salle.

2. C'est par l'Inter-collège que s'est opérée la transition entre les collèges et les jurys.

3. La Ligue des contribuables du Québec a décerné cette année le Glouton d'or à trois ex-dirigeants de l'UQAM pour « leur mauvaise gestion des projets immobiliers du Complexe des sciences et de l'Ilot Voyageur. Cette aventure aura coûté 380 millions aux contribuables [...] » *La Presse*, 23 février 2009.

Reprendre l'initiative

Il faut, de toute urgence, recréer une institution qui reprenne la mission de l'AQT, soit la promotion du théâtre et la remise de prix qui soulignent l'excellence. Décerner des mentions et des prix n'enlève rien à ceux qui n'en reçoivent pas et donne un encouragement certain aux individus et aux groupes qui les reçoivent. Alors que les reprises de spectacles sont de plus en plus nombreuses, les mentions et les prix donnent un second souffle aux productions. En attendant que le milieu se dote d'un nouvel organisme, il faudrait valoriser davantage les Prix de la critique, peut-être même établir un lien entre l'Association québécoise des critiques de théâtre et le Conseil québécois du théâtre (CQT).

La formule d'un gala télévisé a toujours posé problème. Comment trouver le lien efficace entre les deux médias ? L'essence du théâtre ne peut passer au petit écran. Malgré des moyens limités, la dernière présentation des Masques a comblé le public ; elle n'était pas télévisée et s'est déroulée selon un rythme propre au théâtre. On pourrait reprendre cette formule dont un montage serait diffusé en différé. On pourrait aussi s'inspirer de la formule beaucoup plus économique du Conseil québécois de la musique⁴. On peut imaginer d'autres façons de procéder. Le CQT, qui a donné naissance à l'Académie, devrait former au plus tôt un comité pour trouver la meilleure façon de remettre cette initiative en marche.

La troupe permanente ne fait que passer

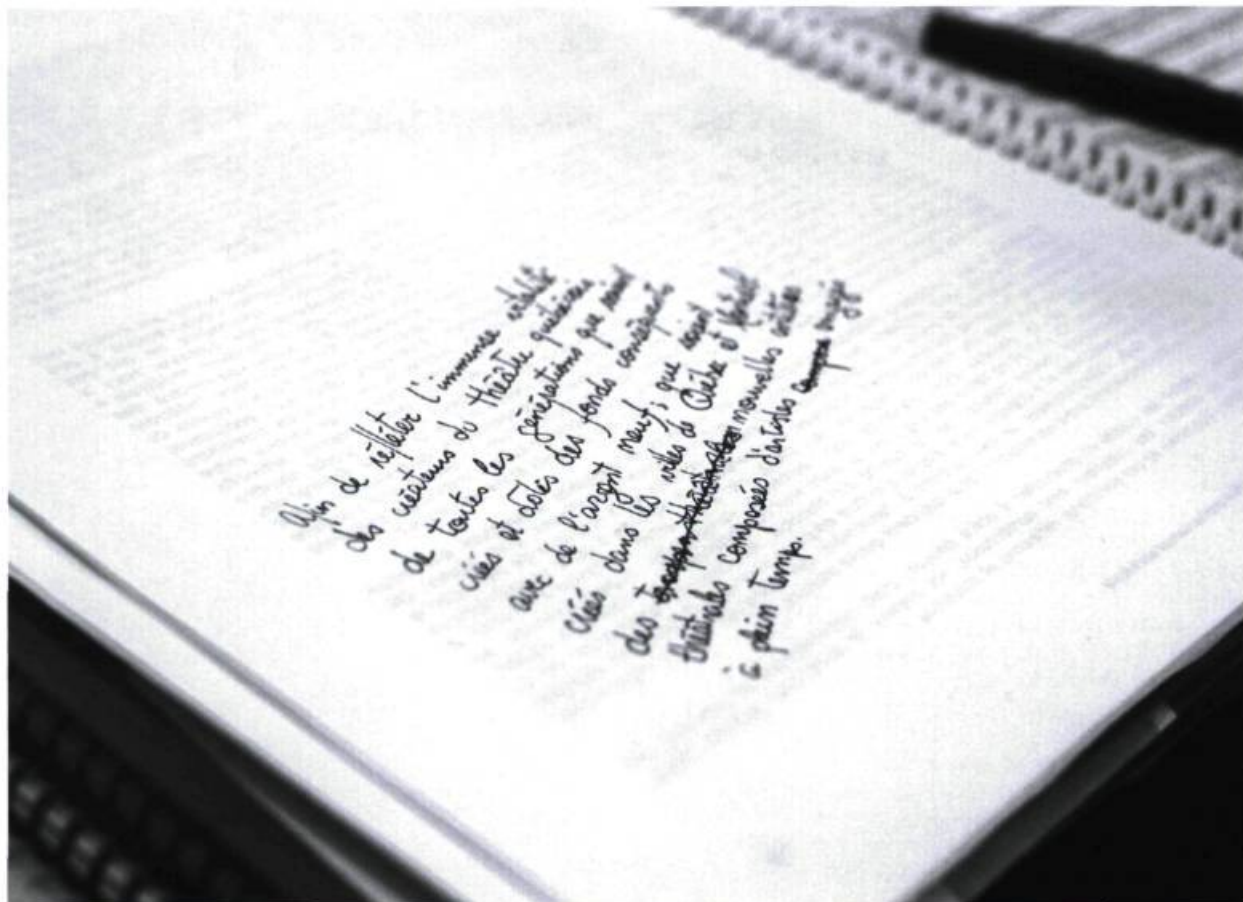
L'idée d'une troupe permanente au Québec a été défendue par de nombreux artistes de théâtre de générations et d'horizons très divers. Combien de comédiens, obligés de se multiplier (se diviser ?) à la télévision, au cinéma, au doublage, en publicité, etc., rêvent de ne faire que du théâtre ? Or l'établissement de deux « ensembles théâtraux », l'un à Montréal et l'autre à Québec, proposé aux Seconds États généraux du théâtre québécois⁵ correspondait à ces aspirations. Il n'y eut pas, bien sûr, unanimité sur la question, comme en témoignent les prises de position sur le sujet dans le numéro 126 de *Jeu*. Mais, malgré les oppositions, la proposition 73 a bel et bien été adoptée par l'Assemblée. De toutes les propositions soumises, c'était d'ailleurs la seule vraiment nouvelle et vraiment porteuse ; les autres reprenaient les revendications traditionnelles du milieu théâtral

4. Le Conseil québécois de la musique organise chaque année le Gala des prix Opus, qui souligne l'excellence de la musique de concert au Québec. Ce gala non télévisé bénéficie d'une bonne couverture médiatique. L'an dernier, 33 000 \$ en bourses ont été remis à plusieurs lauréats.

5. La proposition 73 : *Afin de réaliser le plein potentiel des créateurs du théâtre québécois, que soient créés et dotés de fonds conséquents provenant d'argent neuf deux ensembles théâtraux d'envergure (un à Québec et un à Montréal) ;*

Que ces ensembles théâtraux, inspirés de modèles canadiens et européens, regroupent des artistes de toutes les générations et de toutes les régions travaillant à temps plein à créer et à produire du répertoire québécois et universel ;

Les membres et la direction de ces ensembles sont engagés pour des durées déterminées.



La proposition 73, sur la création de deux grands ensembles à Montréal et à Québec, telle que notée par un participant des Seconds États généraux du théâtre, en octobre 2007, où elle a été dûment votée. © Mathieu Rivard.

depuis vingt-cinq ans. Il est ironique de voir Marie Gignac, opposée à la proposition 73, déclarer qu'elle « ne peut identifier un grand projet rassembleur issu de ces Seconds États généraux⁶ ».

Pourquoi les instances du CQT n'ont-elles pas retenu dans leur plan d'action⁷ cette proposition qui, à moyen terme, nous aurait fait entrer dans les ligues majeures du théâtre ? Certes, on ne peut minimiser l'impact des oppositions qui seraient apparues dès qu'on aurait voulu donner corps à la proposition. Le raisonnement des opposants est le suivant : alors que le théâtre est sous-financé, comment peut-on proposer la création d'« ensembles » qui draineront beaucoup d'argent ? On comprend le point de vue, mais on peut le rapprocher de l'attitude de la célèbre Mère Courage, qui était guidée non par le courage, mais

par la « peur de perdre son bien⁸ ». Car pour ceux qui ont tant travaillé afin d'obtenir ce qu'ils ont et qui est déjà insuffisant, il est difficile de se rallier à une proposition qui, de leur point de vue, donnerait davantage à d'autres. Il y a là une barrière psychologique qui semble difficile à franchir.

C'est pourtant mal aborder la question. La proposition ne parlait pas d'échéancier et spécifiait que les fonds devraient venir « d'argent neuf ». Il ne s'agissait pas de savoir s'il y aurait des perdants, mais de poser la question suivante : est-ce que le milieu théâtral et le public profiteraient, à moyen ou long terme, d'une telle entreprise ? L'évaluation des bénéfices aurait fait tomber bien des objections. Il faut reconnaître après coup que

6. *Jeu* 126, 2008.1, p. 124.

7. *Les Seconds États généraux du théâtre québécois... Les Suites*, 27 mars 2008.

8. À la question « Pourquoi est-ce qu'on l'appelle Courage ? », ses deux fils répondent ensemble : « On l'appelle Courage, parce qu'elle a eu peur de perdre son bien, et qu'elle a traversé le feu des canons de Riga avec cinquante miches de pain dans sa roulotte. »

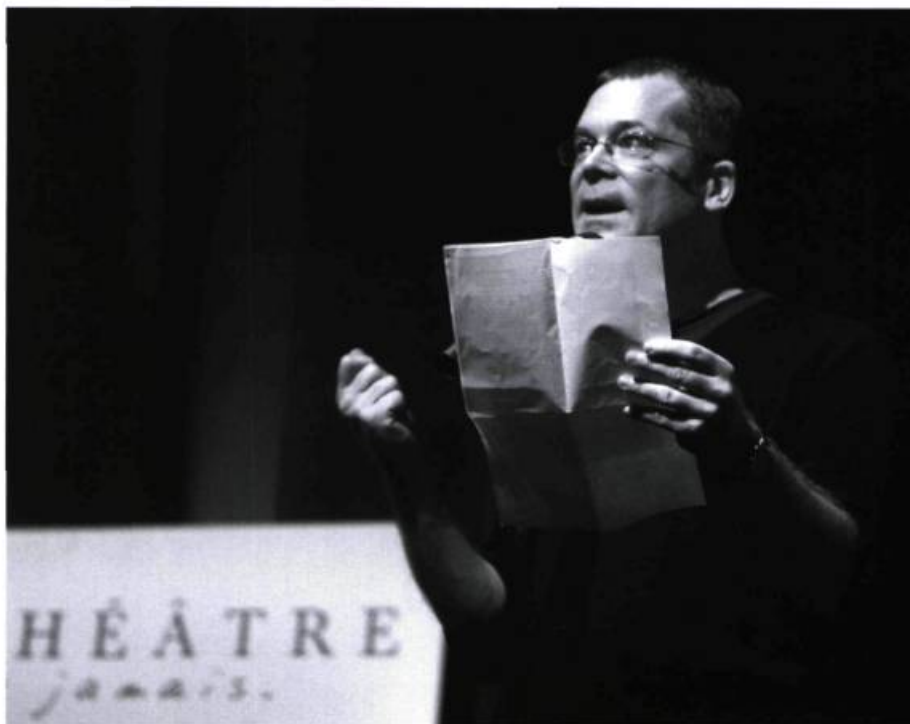
la proposition 73 brûlait les étapes. J'allais aux États généraux avec l'idée de proposer « une étude sur l'opportunité de créer une compagnie permanente et sur sa faisabilité ». Je me suis rallié avec enthousiasme à la proposition 73, mais je réalise maintenant qu'elle était prématurée. Sa défense comme son rejet reposaient sur des intuitions qu'il aurait fallu confirmer par une étude des conditions artistiques et socioéconomiques.

C'est Martin Faucher, président du CQT, qui a rédigé et défendu la proposition 73 aux États généraux. Il m'a expliqué pourquoi la proposition n'a pas été retenue dans le plan d'action du CQT. Devant chaque proposition, on se posait deux questions : la proposition relève-t-elle du mandat du CQT et a-t-elle une chance de se concrétiser ? « Pour ce qui est de la proposition 73, écrit-il, la réponse fut oui pour la première question et malheureusement non pour la deuxième. » Le réalisme a donc prévalu. Il fut un temps où l'on réclamait « l'imagination au pouvoir ». Nous sommes devenus réalistes. Faut-il s'en vanter ?

La proposition 73 n'a pas été rejetée ; elle a été mise en veilleuse. Martin Faucher précise : « Peut-être que dans dix ans, nous pourrions ressortir la proposition 73. » Cela veut-il dire qu'en attendant on ne fera rien ? Ce serait bien dommage. Il faudrait étudier quelques hypothèses, comme la fusion de compagnies à vocations complémentaires, qui permettrait de créer une troupe permanente à partir de ressources existantes. Tout en s'inspirant de modèles étrangers, il faudrait surtout créer un modèle québécois original, à l'image de notre théâtre, un modèle qui puisse conjuguer répertoire, création, éducation et diffusion. Imaginons, par exemple, que le TNM, le Théâtre d'Aujourd'hui et le Théâtre Denise-Pelletier mettent leurs ressources en commun : quel potentiel artistique et économique cela représenterait ! Ce n'est qu'une hypothèse parmi bien d'autres⁹.

Une chose est certaine : il faut que cette question soit débattue, qu'on organise des discussions, des forums, qu'on y intéresse des chercheurs et des économistes. Parce que l'idée de permettre à un groupe d'artistes créateurs de vivre exclusivement de théâtre est trop riche pour qu'on attende dix ans avant d'y revenir. De même que les grandes compagnies servent de moteur

aux petites, de même une troupe permanente servirait de moteur aux grandes compagnies. Les pays qui ont des troupes permanentes sont aussi ceux où l'activité théâtrale est la plus riche.



Martin Faucher, président du CQT, lors des Seconds États généraux du théâtre québécois, en octobre 2007. © Mathieu Rivard.

Pourquoi ce retour ?

Pourquoi revenir sur deux constats d'échecs ? Ne devrait-on pas tourner la page et oublier ? Je crois que non. Il ne s'agit pas de ronger son frein, mais de mesurer les pertes et de chercher à y remédier. Dans le cas de l'Académie, il faut répondre à la question suivante : comment faire la promotion du théâtre et en souligner l'excellence ? Dans le cas de la troupe permanente, ou compagnie de répertoire ou « entité », il faut, le plus rapidement possible, créer un groupe qui étudiera la question et proposera la marche à suivre pour doter le Québec du seul mode de production théâtrale qui lui manque encore.

Revenons à la politique. Les gouvernements, inspirés par le président Obama, veulent créer des emplois verts. Or rien n'est plus vert qu'un emploi dans le domaine des arts. Et les retombées économiques des investissements en art sont considérables, comme on l'a maintes fois démontré. Va-t-on finir par le reconnaître et investir en conséquence ? ■

9. J'ai développé l'idée d'une troupe permanente dans « Pratiques théâtrales : vers de nouvelles avenues » (*Jeu* 109, 2003.4, p. 88-95).